

# FUTURA

## Parler aux morts grâce à l'IA est désormais possible. Mais sommes-nous prêt·e·s ?

Podcast écrit et lu par Emma Hollen.

[Générique d'intro, une musique énergique et vitaminée.]

La vie artificielle après la mort, c'est le décryptage de la semaine dans Vitamine Tech !

[Fin du générique.]

Bonjour, ici Emma Hollen. Cette semaine je vous propose qu'on se plonge dans un sujet polémique : la création de doubles digitaux destinés à nous donner accès à la vie éternelle. Ou du moins, à donner à nos proches une copie numérique de qui nous étions, afin de les accompagner dans leur deuil après notre mort. Si vous avez vu le film de science-fiction *Transcendance* ou la récente série d'horreur *La Chute de la maison Usher*, vous êtes déjà familiers et familières avec le concept et ses dérives potentielles. Si le sujet est abordé avec plus ou moins de réalisme selon les auteurs, aujourd'hui, il quitte le domaine de la fiction pour entrer dans nos vies. Ceux qu'on appelle les ghostbots, les bots fantômes, commencent à hanter nos appareils, et avant d'appeler un exorciste ou de les inviter chez nous, il importe de prendre un peu de recul sur le sujet pour considérer ses ramifications.

[Une musique électronique calme.]

Ramener les défunts à la vie est une préoccupation qui habite l'humanité depuis les débuts de son existence. Día de los muertos, Samhain, Famadihana, Qingming, spiritisme : à travers le monde, nombreux sont les rituels et les croyances destinés à préserver le lien qui nous unit à ceux qui nous ont quittés. Mais avec les récents perfectionnements de l'intelligence artificielle, la communication avec l'au-delà semble prendre une toute nouvelle dimension. Si l'idée n'est pas toute jeune, ce n'est que très récemment que les premières tentatives de réanimation des morts ont été mises en œuvre. On pense par exemple à cet androïde, double de Philip K. Dick, créé par Hanson Robotics. Nourri de milliers de pages de fiction, de journaux intimes et de correspondances, le robot, doté d'un visage capable d'un panel d'expressions, se veut une extension digitale de l'esprit de l'auteur, et répond aux questions avec autant d'humour que de profondeur. Autre exemple : en 2017, un journaliste et développeur, John Vlahos, a appris que son père, atteint d'un cancer, n'avait plus que quelques mois à vivre. Armé d'un dictaphone, il a mené de longs entretiens avec lui afin de créer une sorte capsule sonore et de développer un chatbot, DadBot, qui lui permettrait de continuer de converser avec lui. Mais c'est plutôt vers la Chine qu'il faut se tourner pour témoigner de l'explosion du marché des ghostbots. En 2019, Sun Kai, un homme qui avait récemment perdu sa mère, s'est tourné vers la firme Silicon Intelligence pour lui demander

de créer un double numérique de la défunte. À partir de photos, de vidéos et d'enregistrements, l'entreprise est parvenue à fabriquer une copie digitale suffisamment convaincante de la femme disparue, avec qui Sun Kai discute désormais depuis des années sur sa tablette. La demande grandissante ainsi que l'explosion récente des *deepfakes* et des grands modèles de langage, qui permettent aux IA de discuter de manière toujours plus naturelle et intuitive, ont incité plusieurs compagnies chinoises à se lancer dans la *grief tech*, le secteur des technologies consacrées au deuil. Et petit à petit, ces technologies sont devenues de plus en plus accessibles pour le grand public. Aujourd'hui, elles commencent à émerger dans d'autres pays, et à mesure que leur usage se démocratise se posent des questions toujours plus pressantes quant aux implications éthiques d'une telle avancée. L'intelligence artificielle ainsi créée peut-elle être considérée comme dotée de conscience ? Et si oui, est-il juste de la confiner à un smartphone ou une tablette ? Pour les chercheurs, à l'heure actuelle, il ne semble pas y avoir d'ambiguïté sur ce sujet. Ces créations digitales sont de simples *deepfakes*, des catalogues d'anecdotes, d'images et de sons dont les capacités sont au final relativement limitées et confinées. Mais vient alors la question suivante : les utilisateurs de ces technologies sont-ils vraiment capables de faire la différence entre le réel et le digital ? Et si non, quelles sont les ramifications philosophiques et psychologiques de cette abolition symbolique de la mort ?

[*Virgule sonore, une cassette que l'on accélère puis rembobine.*]

[*Une musique de hip-hop expérimental calme.*]

Pour Nigel Mulligan, psychothérapeute et enseignant à l'université de Dublin, les ghostbots n'ont malheureusement pas que des avantages. Dans une tribune publiée dans la revue *The Conversation*, il affirme que ces derniers pourraient faire plus de mal que de bien, en renforçant un sentiment de confusion, en générant du stress, de la dépression, voire de la paranoïa ou de la psychose. À défaut de servir de solution à la personne endeuillée, le bot pourrait tout au mieux jouer le rôle de béquille temporaire, et, bien plus souvent, perturber le processus de deuil. Il souligne également le risque que le chatbot transmette de fausses informations à la personne endeuillée, se comporte de manière inappropriée ou révèle des informations intimes, glanées au fil des conversations qui ont servi à construire le ghostbot, mais qui n'étaient pas vouées à être révélées à certains membres de son entourage. Charlotte Jee, journaliste pour le site MIT Technology Review a voulu mieux comprendre le phénomène de ces robots fantômes et a commandé une copie digitale de ses deux parents, toujours en vie. Alors qu'elle discutait un jour avec son père virtuel, celui-ci lui a demandé comment elle allait. La journaliste lui a répondu qu'elle se sentait triste ce jour-là, ce à quoi son père lui a répondu un « Tant mieux ! » enthousiaste. Si Charlotte Jee ne se trouvait pas dans l'état de détresse accompagnant le deuil au moment de leur conversation, les utilisateurs-cibles de ce type de technologie en ont, en toute logique, le plus besoin alors qu'ils sont également les plus vulnérables. Dans ce contexte, il conviendrait donc de redoubler de vigilance, d'attention et de précision au moment de concevoir le double numérique. Mais à ce jour, aucun chatbot n'est infaillible, et, s'il devient nécessaire d'en produire en grande quantité et rapidement pour satisfaire une demande en hausse, il y a fort à parier qu'aucune firme n'aura d'intérêt financier à consacrer trop de temps à chacune des itérations qu'elle produit. Autre inquiétude, soulevée également par Jee : le risque que ces technologies soient exploitées pour créer des doubles virtuels de personnes vivantes ou décédées sans leur consentement. Pensez par exemple à un ou une ex-petite amie qui se servirait des innombrables photos, vocaux et vidéos que vous avez compilés pour fabriquer

une copie numérique de votre personne, plus docile et adaptée à ses attentes. Dans un article publié dans la revue *Springer*, les chercheurs Tomasz Hollanek et Katarzyna Nowaczyk-Basińska mettent en avant plusieurs recommandations à l'adresse des entreprises de la *grief tech* afin de protéger la dignité et le droit à l'image des défunts d'une part, mais également les personnes qui pourraient être manipulées à l'aide de ces technologies. Toutefois, ils ne se leurrent pas. Aujourd'hui, les meilleurs garde-fous sont issus des réglementations auxquelles sont soumises ces entreprises. Si ces réglementations, et notamment la réglementation de l'Union européenne, peuvent constituer des protections redoutables contre les abus, leur mise en place est toutefois très longue et demande de nouveaux moyens de supervision afin de s'assurer que tous les acteurs s'y tiennent. En attendant que de nouvelles règles soient élaborées et mises en vigueur, il faudra donc s'attendre à ce que l'utilisation abusive de ces bots fasse couler de l'encre. Pour conclure, il est essentiel de rappeler ce qui peut sembler évident. La mort et le deuil font partie de notre existence depuis toujours. Comme on l'a dit, de nombreux rituels ont été créés au fil des millénaires afin de maintenir un lien avec nos défunts. Mais il est important, lorsque nous les pratiquons, de penser à garder les deux pieds dans le monde des vivants. Bots, ou non, un deuil sain doit trouver son aboutissement dans l'acceptation du départ de nos proches. Certains deuils sont plus difficiles à faire que d'autres, mais dans tous les cas, ils doivent se caractériser par une progression vers l'avant et non une stagnation. Si vous traversez actuellement une période de deuil, veillez à vous entourer de soutien, qu'il provienne de vos proches, de lignes d'écoute, de groupes de parole ou de professionnels de la santé. Où que vous vous trouviez, il existe sûrement un humain capable de vous écouter.

[*Virgule sonore, un grésillement électronique.*]

C'est tout pour cet épisode de Vitamine Tech. Pour ne pas manquer nos futurs épisodes, abonnez-vous dès à présent à ce podcast, et si vous le pouvez, laissez-nous une note et un commentaire. Cette semaine, je vous invite à découvrir notre dernier épisode de Jeunes Pousses, dans lequel Thibault Caudron vous parle de Lattice Medical, une firme qui propose de révolutionner la reconstruction mammaire après un cancer. Pour le reste, je vous souhaite une excellente journée ou une très bonne soirée et je vous dis à la prochaine dans Vitamine Tech.

[*Un glitch électronique ferme l'épisode.*]